L'accélérationnisme, manifeste pour un nouveau travail politique exigeant

Alex WILLIAMS, Nick SRNICEK, « Manifeste accélérationniste » (2014)

Sophie Wahnich

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1100>

DOI : 10.4000/elh.1100

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2016

Pagination : 210-214

ISBN : 978-2-271-09325-7

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Sophie Wahnich, « L'accélérationnisme, manifeste pour un nouveau travail politique exigeant », *Écrire l'histoire* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1100>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'accélérationnisme, manifeste pour un nouveau travail politique exigeant

Alex WILLIAMS, Nick SRNICEK, « Manifeste accélérationniste » (2014)

Sophie Wahnich

RÉFÉRENCE

Alex WILLIAMS, Nick SRNICEK, « Manifeste accélérationniste », *Multitudes*, n° 56, 2014, p. 23-35 ; [En ligne], <www.multitudes.net/manifeste-accelerationniste/>

- 1 La revue *Multitudes* dans son numéro 56 (automne 2014) a proposé une traduction (par Yves Citton) du *Manifeste accélérationniste* écrit par Alex Williams et Nick Srnicek et publié en anglais en mai 2013¹.
- 2 Ce *Manifeste* avait déjà connu dans le milieu marxiste élargi un succès international et se proposait de récuser en doute le mot d'ordre d'une *slow attitude* à réinventer face au monde néolibéral, pour prôner au contraire une course de vitesse entre deux modernités politiques, celle qui détruit et celle qui innove en vue du bien commun. Au cœur des préoccupations, la question climatique, qui détermine un futur apocalyptique. La question centrale est alors de savoir quelle stratégie conduira à pouvoir éviter le pire aussi bien sur le climat que sur les conséquences politiques d'une raréfaction des lieux habitables. Comment repenser la puissance politique contre le néolibéralisme sans nostalgie du fordisme arc-bouté, au moins en Europe, à un système colonial masqué par les attraits indéniables du *Welfare State* ? Il s'agit donc d'une bataille interne à la critique de gauche ; face aux nostalgiques du plein emploi, face aux amateurs de vertes vallées, il s'agit d'inventer une double technologie politique et technique pour accélérer le progrès historique.
- 3 Le *Manifeste* refuse les dictats de trois temporalités : celle du présentisme néolibéral, dominé par l'urgence immédiate qui empêche de penser son futur comme son passé ;

celle du hors-temps de la *slow life*, qui renonce à prendre la mesure des rapports de force du présent pour se projeter dans des utopies concrètes extrêmement parcellaires ; enfin, ce *Manifeste* bataille avec le passéisme, celui qui fabrique des âges d'or fantasmés au lieu de prendre à bras-le-corps un monde qui a changé. « Je raconte un pays étranger d'où rien n'est jamais revenu », disait Jean Tardieu dans son « Étude de rythme à six temps forts ». Voilà le fait : il faut investir la modernité pour rendre le futur salvateur.

- 4 Il y a là quelque chose de fondamentalement revigorant, car ce *Manifeste* affirme que oui, on peut encore rêver une autre politique. L'idée de « retrouver la possibilité même de l'avenir » contre le présentisme néolibéral ne peut que susciter l'adhésion de ceux qui espèrent encore pouvoir vivre dans un monde désirable, c'est-à-dire tout autre.
- 5 Il faut lire ce *Manifeste* dans ses avancées fortes et dans ses limites. L'avancée est la production d'un sens du futur arc-bouté à nouveau à l'idée de modernité, les limites sont liées à un rapport ambigu avec le passé, que ce soit celui des Lumières ou celui du léninisme, et en conséquence un rapport ambigu avec l'ambition démocratique dans sa dimension procédurale, mais aussi théorique. S'agit-il pour vaincre le néolibéralisme de renoncer à la démocratie ? Certaines questions sont de fait répétitives, nappes de temps immobiles, fabrique de dilemmes encore difficiles à résoudre tant ils sont hors temps et pourtant butent en effet sur la question de la vitesse.

Accélérationnisme, avenir, modernité

- 6 Si l'« accélérationnisme » est un terme fondamental du *Manifeste*, il fait de fait triade avec avenir et modernité. L'accélérationnisme est une politique « sans complexe envers une modernité faite d'abstraction, de complexité, de globalité et de technologie ». Il s'agit de subvertir la modernité en en ayant le savoir le plus poussé possible, dans une logique non de simple progrès, mais d'efficacité. Il faut être moderne, car, ne pas l'être, c'est esquiver les questions actuelles, « l'émergence de menaces qui sont intrinsèquement non locales, abstraites et enracinées au plus profond de nos infrastructures quotidiennes ». Ce n'est donc nullement une affaire de goût, mais de rationalité. Le primitivisme n'est pas une politique pertinente, car il n'inquiète jamais le capitalisme. À ce titre, le premier penseur revendiqué comme accélérationniste est Marx :

Loin d'être un penseur cherchant à résister à la modernité, il s'est efforcé de l'analyser pour mieux y intervenir [...]. Ses acquis [du capitalisme] ne demandaient pas à être renversés pour revenir à un état antérieur, mais à être accélérés au-delà des contraintes de la forme de valeur capitaliste.

- 7 Il faut donc comprendre notre modernité pour en tirer notre miel.
- 8 C'est alors que l'avenir peut à nouveau être ouvert autrement que comme chaos de la guerre et de l'exploitation, au profit d'une véritable rêverie scientifique et technique, la conquête de l'univers, la conquête d'un Dehors. Le *Manifeste* parle d'un avenir *alien*, avec la perspective d'un avenir qui nous est complètement étranger et qui pour autant serait justement pour cette raison même complètement désirable. Pour les auteurs du *Manifeste*, « l'effondrement de l'idée d'avenir est symptomatique du statut historique régressif de notre époque ». La prudence devant l'avenir ne relève pas d'une « maturité sceptique », mais d'un renoncement à produire un véritable imaginaire exigeant. C'est pourquoi l'accélérationnisme prône un avenir qui ne soit pas seulement plus vivable,

mais plus moderne. L'accélérationnisme est ainsi un futurisme qui vise à l'intensification des usages de la plate-forme technico-scientifique capitaliste pour la subvertir en faveur de l'égalité, de la vie humaine, alors qu'elle creuse en ce moment les inégalités et déshumanise.

- 9 Cet accélérationnisme flirte ainsi très explicitement avec la notion de progrès. Mais pourquoi pas ? Car, si l'on peut reconnaître que le déroulé de l'histoire n'obéit pas à une ligne continue de progrès, on peut aussi admettre que ce que nous désirons quand nous faisons de la politique, c'est bien une amélioration de notre condition humaine, le progrès donc.
- 10 Par contre, la question qui reste entière est celle de la manière d'accélérer pour que l'accélération produise ce mieux. « La plate-forme matérielle du néolibéralisme [doit] être réorientée », nous dit-on ; certes, mais comment ? Là est la question... Piraterie ou gouvernement intergalactique ? Si notre vitesse actuelle vécue est locale et écervelée, la vitesse revendiquée doit allier une certaine maîtrise et une certaine inventivité en situation. « Une véritable accélération [est] navigationnelle, comme le serait un processus expérimental de découverte dans un espace universel de possibilités. » Si l'on peut sourire en imaginant Luke Skywalker éviter d'instinct les coups ou les météorites, on peut aussi s'inquiéter, car cette navigation parmi les possibles ne peut se passer de modèles ; et de fait le rapport au passé hésite entre la redéfinition d'un projet des Lumières et, pourrait-on dire, un classique léninisme.

Les Lumières accélérationnistes devront-elles être léninistes ?

- 11 Le *Manifeste accélérationniste* entretient un rapport aux Lumières qui soit peut paraître ambigu, soit témoigne de l'ambiguïté même des Lumières. Si elles environnent la naissance de l'État-nation, leurs normes et les structures de la politique qu'elles ont produites sont devenues non seulement obsolètes, mais ridicules au regard des « apocalypses à venir ».
- 12 Les Lumières comme effectivité seraient donc à rejeter. Disons d'emblée que, aussi sympathique soit le projet accélérationniste, il me semble qu'il va alors vite en besogne.
- 13 La question des droits de résistance à l'oppression, des formes disséminées nécessaires de souveraineté populaire délibérative, de contrôle des représentants, les institutions civiles égalitaires, l'éducation gratuite, l'assistance publique, le contrôle de la cruauté, sont-ils des normes et des pratiques si périmées ? Cette affirmation révèle une vision simpliste du passé qui empêche de faire jouer les bifurcations imaginatives à la manière du Walter Benjamin des thèses « Sur le concept d'histoire ». Un événement du passé peut avoir plus d'actualité au présent qu'au moment où il a eu lieu, et l'on retrouve finalement du point de vue de l'histoire les mêmes aveuglements qui avaient conduit à la critique en règle du progrès. Quel dommage de se priver de l'expérience des luttes passées et butées passées ! Si l'horizon reste celui de la gestion optimum de la rareté, c'est pour le coup une perte de temps que de refuser les laboratoires imaginatifs produits par la fréquentation de l'histoire, surtout si le marxisme demeure la « philosophie indépassable de notre temps », selon l'adage du Sartre de la *Critique de la raison dialectique*.

- 14 Mais soyons juste, la dialectique du temps est-elle pour autant absente du *Manifeste* ? Pas tout à fait, mais ce sont moins les outils des Lumières qui l'intéressent que leur projet, défini comme « un projet de critique de soi associée à une maîtrise de soi ». Donc nulle liquidation des Lumières comme projet, mais une sorte de reconquête d'un « tenir les rênes », du devenir. C'est pourquoi la démocratie ne peut être définie par ses procédures, mais seulement par son but, « le développement d'une maîtrise de soi collective » :

C'est un projet qui doit aligner la politique avec l'héritage des Lumières, dans la mesure où c'est seulement en bénéficiant au maximum de nos capacités à nous comprendre nous-mêmes et notre monde (notre univers social, technique, économique, psychologique) que nous pouvons nous gouverner nous-mêmes.

- 15 Pour faire face à ce qui nous arrive, à savoir des problèmes globaux, la politique se doit d'être « prométhéenne ». Seule la « maîtrise maximale sur la société et son environnement peut permettre [...] d'atteindre une victoire sur le capital ».
- 16 Or dans ce gouvernement aligné avec l'héritage des Lumières, l'héritage est tronqué. Ce qui a disparu, c'est le sensualisme, la raison sensible, qui est en fait rabattue sur un néoprimitivisme quand la reconnaissance marxiste des émotions avait permis de les inclure dans les compétences d'un sujet synthétique. Peut-on se débarrasser de « l'autovalorisation affective » ? Est-ce même souhaitable ? La quête d'une politique antiautoritaire engage un rapport de délibération démocratique qui relève de la raison sensible, peut-être d'une autovalorisation affective, mais surtout d'un principe de subjectivation morale. Sans l'acquis de cette raison sensible, quel contrôle de la cruauté à venir ? Peut-on se contenter *in fine* de la valorisation d'un super-État léniniste, comme le laisserait penser un hommage rendu avec une certaine intransigeance spéculaire :

En réalité, comme Lénine l'a écrit en 1918 dans son texte « Sur l'infantilisme "de gauche" » : « Le socialisme est impossible [...] sans une organisation d'État méthodique qui ordonne des dizaines de millions d'hommes à l'observation la plus rigoureuse d'une norme unique dans la production et la répartition des produits. Nous, les marxistes, nous l'avons toujours affirmé ; quant aux gens qui ont été incapables de comprendre *au moins* cela (les anarchistes et une bonne moitié des socialistes-révolutionnaires de gauche), il est inutile de perdre même deux secondes à discuter avec eux. »

- 17 Mais alors, ce *Manifeste accélérationniste* vise-t-il simplement à la répétition d'un super-État ? Tout en citant Deleuze et Guattari, à la seule capture par l'État de toute politique moléculaire, raillée tout au long de ce texte ?
- 18 Le *Manifeste* prend des distances importantes avec « la fétichisation de l'ouverture, de l'horizontalité et de l'inclusion, qui caractérise une large part de la gauche radicale d'aujourd'hui ». Certes. Parler cependant de primitivisme, n'est-ce pas risquer de renouer avec Hippolyte Taine et Gustave Le Bon, la foule ensauvagée, quand la réflexion procédurale a été extrême et parfois très pertinente pour éviter la confiscation des savoirs et donc des Lumières comme principe même ? Le *Manifeste* considère que toutes ces procédures sont politiquement inefficaces et, dit-il, « le secret, la verticalité et l'exclusion ont tous également leur place dans une action effective (même si cette place n'est, bien entendu, aucunement exclusive) ». Mais on pourrait imaginer une révolution longue, que j'appelle volontiers « des Nénuphars », qui de proche en proche font peur au pouvoir – c'est le cas malgré tout des zads.

- 19 Et il faut bien en arriver à la seule vraie question : celle de l'articulation du global et du local, de la commune et de la fabrique des lois, des individus et de Prométhée. Alors une proposition s'offre qui permet de savoir que, pour être des léninistes nostalgiques, nos accélérationnistes n'en sont pas moins des modernes avertis qui font en fait une proposition forte :
- Nous devons établir une autorité verticale légitime et collectivement contrôlée, en complément des formes diffuses de socialités horizontales, pour éviter de nous asservir aussi bien à un centralisme totalitaire tyrannique qu'à un ordre émergent capricieux échappant à notre contrôle. Les commandements du Plan doivent être conjugués avec l'ordre improvisé du Réseau.
- 20 Reste bien sûr à inventer le comment, donc à accepter de tout inventer selon ces lignes dessinées. Certes l'incertitude demeurera notre lot, mais il s'agit d'en réduire les marges en redevenant modernes et donc en nous remettant au travail exigeant. Nous tous, y compris ces travailleurs intellectuels qui tendanciellement ne produisent plus de véritables savoirs, selon ce *Manifeste*.
- 21 Alors, encore un effort pour être modernes, un effort pour être complexes, et nous serons démocrates !
-

NOTES

1. Alex WILLIAMS, Nick SRNICEK, « #Accelerate Manifesto for an Accelerationist Politics », [En ligne], *Critical Legal Thinking*, 14 mai 2013, <criticallegalthinking.com/2013/05/14/accelerate-manifesto-for-an-accelerationist-politics>, cons. 15 avril 2016.

INDEX

oeuvre Manifeste accélérationniste – (Williams, Srnicek, 2014)

AUTEURS

SOPHIE WAHNICH

Sophie Wahnich est directrice de recherche au CNRS en histoire et science politique, au Tram/IIAC de l'EHESS. Spécialiste de la période révolutionnaire, elle interroge depuis l'expérience cosmopolitique du XVIII^e siècle les représentations actuelles de l'altérité, de la violence, de la guerre, en mettant au cœur du questionnement le rôle d'une raison sensible à l'œuvre. Elle a publié de nombreux ouvrages sur ces domaines de recherche : *Les Émotions, la Révolution française et le Présent* (CNRS Éd., 2009) ; *L'Impossible Citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française*

(A. Michel, 1997, 2010) ; *La Longue Patience du peuple. 1792, naissance de la République* (Payot, 2008) ; *La Liberté ou la Mort. Essai sur la Terreur et le terrorisme* (La Fabrique, 2003).